

Abstract - Groupe n°28

Et si les nouvelles substances psychoactives devenaient un problème de santé publique ?

Florine Bachmann, Laura Baudier, Fiona El-Khazen, Anouk Morier-Genoud, Carine Orlando

Problématique

Les nouvelles substances psychoactives (NSP) comprennent diverses familles de produits imitant les effets des drogues usuelles. Elles ont pour attraits d'être légales, bon marché et facilement accessibles sur Internet. Leur nombre est en augmentation en Europe depuis 2009.

Objectifs

Déterminer s'il existe en Suisse une préoccupation vis-à-vis des NSP. Vérifier si les stratégies de prévention et de réduction des risques mises en place pour les drogues usuelles sont applicables aux NSP et identifier d'éventuelles stratégies plus spécifiques.

Méthodologie

Nous avons interrogé au moyen d'un questionnaire semi-structuré dix professionnels impliqués dans la prévention, la réduction des risques, la thérapie et le monitoring en matière de consommation de substances. Ces personnes exercent au sein du Service de la santé publique vaudoise, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), de la Section d'addictologie du CHUV et de diverses associations actives dans le domaine (Addiction Suisse, Addiction communautaire et travail social AACT à Vevey, Relier, Streetwork Zurich, Eve&Rave Berne, Association Nuit Blanche Genève, Association Radix Svizzera Italiana). Nous avons tenté de contacter une personne de la police fédérale et des directeurs de boîtes de nuit à Lausanne, qui n'ont pas donné suite à nos demandes d'entretien.

Résultats

En Suisse, la consommation de NSP est moins importante qu'en Europe. La bonne qualité des drogues usuelles trouvées sur le marché, une méfiance des usagers vis-à-vis d'Internet et un monitoring insuffisant l'expliqueraient. La plupart des spécialistes interrogés ne s'inquiète pas d'une augmentation de la consommation mais sont préoccupés par le manque de données sur le sujet. Les usagers de NSP sont principalement des personnes provenant du milieu de la nuit et des «psychonautes», c'est-à-dire des expérimentateurs recherchant activement de nouvelles substances sur Internet. Les services de prévention et de réduction des risques existant diffèrent selon les régions ; c'est à Zürich qu'ils sont le plus développés. Il y est mis en place un réseau d'échanges et d'informations entretenu par les consommateurs (site Internet), ainsi qu'une structure d'analyse des nouveaux produits (*drug-checking*), permettant d'alimenter un système d'alerte lorsque sont repérés des substances ou des mélanges particulièrement dangereux. En cas d'augmentation de la consommation des NSP, les professionnels proposent d'adapter les systèmes de prévention et de réduction des risques actuels en améliorant les sites Internet d'informations et d'échanges entre consommateurs (*trip reports*), en développant des interventions dans les boîtes de nuit et autres lieux de fête et en augmentant le *drug-checking*, qui permet de réduire les risques et d'identifier les nouvelles molécules apparaissant sur le marché. Ils évoquent également l'analyse des eaux usées dans les grandes villes et les enquêtes auprès des consommateurs.

Conclusion

Même si la consommation des NSP reste marginale en Suisse, un système d'alerte basé sur la dangerosité de ces substances existe déjà. Les alertes sont principalement données depuis Zürich. Le système de veille pourrait être amélioré par l'augmentation du nombre de *drug-checking*, l'analyse des eaux usées et la mise en place d'une collaboration avec un panel de consommateurs qui permettrait de renseigner sur les tendances.

Mots clés

Nouvelles substances psychoactives ; Prévention ; Réduction des risques ; Monitoring.